Document generated on 04/25/2024 12:49 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

L'Index *Séquences* — Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

Volet I — La fiction d'auteur (deuxième partie suite et fin)

Number 215, September–October 2001

Le cinéma québécois des années 90

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48666ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(2001). L'Index *Séquences* — Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90 : volet I — La fiction d'auteur (deuxième partie suite et fin). *Séquences*, (215), 24–27.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA FICTION

Les grands noms de demain

Nous continuons, dans ce numéro de *Séquences*, notre grand dossier sur le cinéma québécois des années quatre-vingt-dix.

Dans cette deuxième partie du premier volet de notre panoramique sur les gens et les styles qui ont fait le cinéma québécois de cette décennie, nous complétons notre réflexion sur le cinéma de fiction et ses auteurs les plus importants.

Notre index sera cette fois consacré aux cinéastes « prometteurs », soit ceux dont il faudra surveiller le cheminement, et sur ceux qui se sont déjà imposés comme cinéastes d'avenir. Il sera également question de réalisateurs qui ont fait leurs preuves, mais dont on a plus ou moins perdu la trace depuis quelque temps.

Vous trouverez également dans les pages qui suivent une entrevue avec la cofondatrice des Productions Jeux d'Ombres, la maison de production qui a permis de concrétiser **Zigrail**, l'un des films phare de la dernière décennie au Québec, ainsi qu'un essai sur les rapports ambigus que le cinéma québécois récent entretient avec le passé.

Carlo Mandolini

L'Index *Séquences* :

Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

VOLET 1 — **LA FICTION D'AUTEUR** (deuxième partie suite et fin)

À SURVEILLER

JEREMY PETER ALLEN (*Tête-à-miel*/1996, *Les Douches fulgurantes*/1998, *Requiem contre un plafond*/2000) – L'une des âmes dirigeantes de Spirafilm, intéressante boîte de production de Québec, Allen est aussi l'auteur de plusieurs courts métrages, dont le plus récent, qui met en scène un Yves Jacques parfait de pédanterie comique, confirme le talent de son auteur pour l'humour noir et absurde. (**CV**)

LOUISE ARCHAMBAULT (*Atomic Saké*/1999) – Son sens de la mise en scène et des atmosphères s'impose dès son premier court métrage, labyrinthe visuel et narratif sur l'amitié et l'amour au féminin acclamé par la critique (Jutra 2000 du meilleur court métrage). (**CM**)

ROBIN AUBERT (*Maudit Criss*/1999, *Suzie*/1999, *Lila*/2000) – Une sensibilité d'écorché vif, une tendresse envers les marginaux, un œil cinématographique et un sens du récit indéniables, voilà des qualités qui laissent espérer le meilleur de ce comédien remarquable passé derrière la caméra. (**CV**)

CÉLINE BARIL (**La Fourmi et le Volcan**/1992, **L'Absent**/1997, **Du pic au cœur**/2000) – Artiste multidisciplinaire, elle expérimente la création à l'aide du cinéma, de la vidéo, de la photographie et par le biais de l'installation. Elle surprend avec **Du pic au cœur**, long métrage à la poésie à la fois naïve et troublante. (**CM**)

NORMAND BERGERON (*La Mémoire infidèle*/1995, *L'Hypothèse rivale*/1997, *Inséparables*/2000) – Cinéaste de Québec, il remportait le Jutra du meilleur court métrage 2001 pour *Inséparables*, fantaisie amusante sur les aléas de la vie de couple qui attestait de sa belle connivence avec ses comédiens. (**CV**)

ATTILA BERTALAN (**A Bullet in the Head**/1990, **Sheep Calls and Shoplifters**/1997, **Between the Moon and Montevideo**/2000) – Ce cinéaste apporte une sensibilité et un regard d'Europe centrale dans la plupart de ses films. Son premier long métrage, **Bullet in the Head**, avait des qualités d'évocation que ses deux dernières œuvres ont un peu perdues. (**LC**)

BERTRAND BONELLO (*Qui je suis*/1996, **Quelque chose d'organique**/1998) – L'érotisme occupe une place importante dans les films de ce cinéaste franco-québécois fonceur et rigoureux, le plus souvent sous la forme d'une préoccupation humaine naturelle en relation étroite avec l'amour et le désir. **Le Pornographe** (2001) obtenait le prix de la FIPRESCI au tout dernier Festival de Cannes. (**EC**)

DENIS CHOUINARD (*Les 14 définitions de la pluie*/1992 avec L. Bélanger, **Clandestins**/1997 avec N. Wadimoff) – Il s'intéresse dès ses débuts à une écriture proche de la docu-fiction. Avec Nicolas Wadimoff, il réalise un premier long métrage psychologiquement éprouvant qui ne laisse personne indifférent. Son prochain film ? **L'Ange de goudron**, production de trois millions de dollars canadiens. (**CM**)

JEANNE CRÉPEAU (*Claire et l'obscurité*/1992, *Bridge*/1994, **Revoir**

D'AUTEUR :

Julie/1998) – Son œuvre traite le plus souvent avec fantaisie et imagination de lesbianisme et de solitude. Son engagement dans le milieu cinématographique, dernièrement pour la défense de la Cinémathèque québécoise, est important. (**LC**)

CLAUDE DEMERS (*Une nuit avec toi*/1993, **L'Invention de l'amour**/2000) – Ses courts métrages annoncent un auteur digne de parler des choses de l'amour. La caméra caresse les corps avec une volupté enivrante. Le premier long déçoit non par sa forme, mais par l'angoisse que projette le cinéaste à filmer le désir. (**EC**)

PATRICK DEMERS (*Décharge*/1999) – L'un des poulains les plus prometteurs de l'écurie Qu4tre par Qu4tre (**La Moité gauche du frigo**), Demers impressionne la critique avec son premier court métrage, *thriller* psychologique bien ficelé (prix du meilleur court canadien au Festival de Toronto 2000). (**CM**)

ALAIN DESROCHERS (*Ave Verum Corpus*/1993, avec Louise-Marie Desrochers, *L'Oreille de Joé*/1996, **La Bouteille**/2000) – Réalisateur de publicités et de vidéoclips chevronné, il se fait remarquer avec *L'Oreille de Joé* mais surtout avec **La Bouteille**, toutes deux comédies de situation non dénuées d'émotion vraie qui confirment son talent à explorer les petits travers de l'être humain. (**CV**)

YVES DION (**Le Grand Serpent du monde**/1998) – Monteur reconnu, il continue, dans son dernier long métrage, son exploration de la masculinité et de l'américanité. Le film connaît un accueil mitigé. (**LC**)

GUYLAINE DIONNE (**Les Fantômes des trois Madeleine**/2000) – Une poétesse de l'image et des atmosphères est née. Très douée pour le documentaire, elle passe avec brio au long métrage de fiction avec un film envoûtant où, un peu comme chez Léa Pool, temps et matière se fondent dans un délicat tableau d'ombre, de lumière et d'émotion. (**CM**)

JOSHUA DORSEY et DOUGLAS NAIMER (**Here Am I**/2000) – Aucun compromis, aucune bifurcation dans les idées. Un premier long métrage intransigeant et plein d'imagination visuelle qui présage deux auteurs rigoureux dont le rapport avec l'image en mouvement relève d'un esprit d'analyse méticuleux. (**EC**)

CLAUDE FORTIN (*Le Voleur de caméra*/1992, **L'Autobiographe amateur**/1999) – Co-initiateur des États généraux des créateurs et créatrices en cinéma et en vidéo, il est l'un des moteurs du **Film de cinéastes** (1995), collectif de courts métrages d'auteurs regroupant certains des jeunes cinéastes actuels les plus intéressants (Baril, Demers, Pilon, Martin, etc.). Son œuvre se veut une prise en main ludique de l'outil et un intéressant exercice de réflexion sur l'autobiographie et la fiction. (**LC**)

EUGENE GARCIA (**Burnt Eden**/1997, **Bone**/1999) – Ses deux longs métrages, tournés avec peu de moyens, mettent en scène un univers urbain dangereux et *hip-hop*. Réussira-t-il à trouver le soutien financier nécessaire à l'expression complète de son talent ? (**LC**)

ISABELLE HAYEUR (*La Bête de foire*/1992, **Les Siamoises**/1999) – Hayeur mène de front une carrière en fiction et en cinéma d'art et d'expérimentation. Atypiques, ses œuvres de fiction imposent un regard audacieux et une voix originale qui explore le monde du fantastique et la déréalisation du réel par les technologies électroniques. (**DP**)

JULIE HIVON (*Baiser d'enfant*/1996, *Dans le parc avec toi*/1997) – Romancière reconnue, elle passe au cinéma avec deux courts métrages remarqués où les émotions reposent sur le non-dit et les atmosphères. Son premier long, **Crème glacée, chocolat et autres consolations**, est l'un des événements cinématographiques québécois les plus attendus de l'automne 2001. (**CV**)

HUNT HOE (**Foreign Ghosts**/1998, **Seducing Maarya**/1999, **Who Is Albert Woo?**/2000) – Ses films revendiquent tous ses héritages culturels, tant québécois que nord-américain et asiatique. La qualité d'écriture et de la mise en scène de son second long métrage et l'intelligence ironique de son documentaire **Who Is Albert Woo?** laissent présager le meilleur. (**CV**)

DENIS LANGLOIS (*Ma vie*/1992, **L'Escorte**/1998) – Un des rares cinéastes québécois à aborder le thème de l'homosexualité. Un

Attila Bertalan | Jeanne Crépeau | Claude Fortin

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

court métrage sensible et émouvant, suivi d'un premier long moins concluant. Les rumeurs circulent que son prochain film (**Danny in the Sky**, automne 2001) va étonner. (**EC**)

FRANCIS LECLERC (*Bientôt novembre*/1995, *L'Angle mort d'une hirondelle*/1996, *Les Sept Branches de la rivière Ota*/1997, *This Is Not a Canular*/1998) – Encore jeune et très prolifique, il se fait un nom grâce au vidéoclip. Pourtant, c'est surtout avec ses nombreux courts métrages, tournés pour le plaisir, très vite, avec des bouts de ficelle et une bande de copains, qu'il trace son chemin comme auteur de cinéma. Son premier long, **Une jeune fille à la fenêtre**, sortira à l'automne 2001. (**CV**)

JOHN L'ÉCUYER (*Use Once and Destroy*/1995, **Curtis's Charm**/1995, **Saint-Jude**/2000) – Il explose sur la scène cinématographique québécoise dès son premier long métrage, conte urbain sur l'univers de la drogue, dur, poétique et très maîtrisé. Après plusieurs courts introspectifs, on attend toujours la sortie officielle de **Saint-Jude**, retardée inexplicablement depuis son tournage en 1998. (**CV**)

JEAN-SÉBASTIEN LORD (**Le Petit Ciel**/1999) – Le tout jeune réalisateur convainc la critique avec un premier long métrage ludique qui laisse planer un petit vent onirique de fraîcheur sur le cinéma québécois. Vivement le prochain. (**CV**)

CATHERINE MARTIN (*Nuits d'Afrique*/1990, *Les Fins de semaine*/1995, *Les Dames du 9e*/1998) – Attentive aux petits détails du quotidien, elle est une observatrice née. Ses courts métrages et son documentaire *Les Dames du 9e* font preuve d'une grande pudeur et d'une belle simplicité. Très attendu, son premier long, **Comme un mariage**, doit sortir à l'automne 2001. (**CV**)

JEAN-FRANÇOIS MONETTE (*Anatomy of Desire*/1995, *Where Lies the Homo?*/1999, *Take-Out*/2000) – Bien que cinéaste montréalais francophone, il tourne en anglais. Il a sans doute compris que, paradoxalement, c'est au Canada anglais qu'on acceptait le mieux sa thématique homosexuelle. Esthète, toujours à la recherche d'un érotisme au masculin de bon goût, contestataire. Quelqu'un qui fait bouger l'art qu'il défend. (**EC**)

BENOÎT PILON (*Regards volés*/1994, **Rosaire et la Petite-Nation**/1997) – Surtout connu pour son documentaire **Rosaire et la Petite-Nation** et sa participation à la télésérie *Réseaux*, il révèle, dans ses courts métrages, un regard intimiste et poétique captivé par l'exploration de la dérive humaine. (**DP**)

MICHKA SAÄL (*Loin d'où*/1990, *L'arbre qui dort rêve à ses racines*/1992, **La Position de l'escargot**/1999) – Exploratrice de la mémoire et de l'exil, elle s'interroge, tant dans ses fictions que dans ses documentaires, sur la place de l'immigrant dans la société actuelle et sur l'impact de cette mouvance sur les rapports humains. (**CV**)

RAYMOND SAINT-JEAN (*Le Petit Cheval*/1990, *Léa*/1991, **Cabaret Neiges Noires**/1997) – Réalisateur de nombreux documentaires d'art, il dévoile une audace et une maîtrise visuelles manifestes avec l'adaptation de *Cabaret Neiges Noires*, pièce-culte de Dominic Champagne, mais le film reste un exercice cinématographique décevant. On attend la suite avec impatience. (**DP**)

LA RELÈVE

JENNIFER ALLEYN (**Cosmos**/1996) – Très active au sein du milieu cinématographique québécois en tant qu'organisatrice d'événements, elle s'est faite discrète au grand écran depuis l'aventure de **Cosmos**. Un seul téléfilm, *Le Regard de Delphine* (2000), coréalisé avec Nago Humbert. (**CV**)

Julie Hivon

Michka Saäl

Claude Gagnon

Paule Baillargeon

Jeau Beaudry

JEAN-FRANÇOIS ASSELIN (*Crise d'identité à la deuxième personne du singulier*/1996, *La Petite Histoire d'un homme sans histoire*/1999) – Sans faire preuve d'un grand esprit de renouveau, les films de ce réalisateur témoignent néanmoins d'un agréable sens de l'humour qui puise sa force dans les dérapages des relations humaines. (**CV**)

ROSHELL BISSETT (*Cotton Candy*/1997, **Winter Lily**/1999) – Tourné à Tokyo, *Cotton Candy* explorait de façon très réussie l'univers psychologique éprouvant de l'industrie nippone du sexe adolescent. Scénaristiquement moins accompli, son premier long fait montre toutefois d'un talent certain pour les atmosphères troubles. (**CV**)

MARIO BONENFANT (*Appelez-moi Alex*/1999) – Le tout jeune homme qui a fait naître au Québec le mythe de la *Course autour du monde* s'est fait discret. Il est néanmoins partout dès qu'il s'agit de soutenir le court métrage. L'écriture filmique d'*Appelez-moi Alex* est une oasis de limpidité dans le chaos des télécommunications. (**CM**)

HUGO BROCHU (*Anna à la lettre C*/1996, *Je te salue*/1999) – Vidéaste reconnu et concepteur sonore recherché, il impressionne avec *Anna à la lettre C*, huis clos troublant sur le désir, la jeunesse et la vieillesse (bourse Claude Jutra/OFQJ du meilleur jeune réalisateur aux Rendez-vous du cinéma québécois). (**CV**)

ÉLAINE DUMONT (*L'Homme de Bagdad*/1992, *Confidence pour confession*/1993) – Après deux courts métrages fort primés qui permet-

taient de découvrir une réalisatrice intelligente et douée, elle s'éclipse quelque peu pour se consacrer surtout à la production et au documentaire. (**CV**)

SYLVAIN GUY (*Zie 37 Stagen*/1997) – Le scénariste de **Liste noire** avait beaucoup amusé avec ce premier court métrage en espéranto, complètement délirant et débordant d'effets spéciaux. Depuis, seulement **The List** (2000), un *remake* inintéressant de **Liste noire**. (**CV**)

ALAIN JACQUES (*Le P'tit Varius*/1999) – Réalisateur-télé très en demande, il séduit avec un premier court métrage amusant qui fait montre d'un réel talent pour la direction d'acteurs, particulièrement de comédiens enfants. (**CV**)

STEFAN MILJEVIC (*M. Klimb*/1996, *Monsieur Monsieur*/2000) – Après plusieurs courts intéressants, c'est *Monsieur Monsieur*, imposante production inspirée d'un texte de Jean Tardieu, qui révélait vraiment ce jeune conteur inventif, sûr de ses choix filmiques. (**CV**)

MARK MORGENSTERN (*Curtains*/1995, *Shooter*/1999) – Très impliqué dans le cinéma indépendant, il travaille en étroite collaboration avec sa sœur, l'actrice Stephanie Morgenstern. Fasciné par le processus créatif, il pose dans ses films une réflexion visuelle et thématique sur le sujet, de l'écriture à la mise en image. (**CV**)

STEFAN PLESZCZYNSKI (**L'Homme perché**/1996) – Tourné en 1994, sorti en 1996, son long métrage **L'Homme perché**, très bien filmé, est un conte moderne sur la liberté. Son prochain projet, **Les Secrets des grands cours d'eau**, ne serait tourné qu'en 2002. (**LC**)

ISABELLE POISSANT (*Conte pour petite fille sage*/1990, **La Fabrication d'un meurtrier**/1997) – Inégal sans être inintéressant, **La Fabrication d'un meurtrier** présente les qualités et les défauts typiques d'un premier long métrage. Espérons qu'on lui offrira la chance de montrer ce dont elle est vraiment capable bientôt. (**CV**)

ÉRIC TESSIER (*Neige au soleil*/1995, *Viens dehors*/1998) – Étranges et inclassables, les films de ce jeune cinéaste, à cheval entre l'humour noir et le fantastique, explorent des genres rarement touchés au cinéma québécois. (**CV**)

ZIAD TOUMA (*Line-up*/1998) – L'un des réalisateurs vedette de MusiquePlus, Touma transposait son univers urbain branché dans un premier court métrage assez réussi et très stylisé. Il travaille présentement à son premier long, **Saved by the Belles**. (**CV**)

RECHERCHÉ(E)S

PAULE BAILLARGEON (**Solo**/1991, **Le Sexe des étoiles**/1993) – Comédienne-culte du théâtre québécois des années 70, elle se tourne vers la réalisation dans les années 90, y apportant sa sensibilité à fleur de peau et son humour décalé avec finesse, sans toutefois trouver sa véritable voix. Vivement un nouveau film. (**CV**)

JEAN BEAUDRY (**Pas de répit pour Mélanie**/1990, **Tirelire, combines et cie**/1992, **Le Cri de la nuit**/1995) – L'un des cinéastes les plus importants des années 80 avec son coréalisateur François Bouvier, il s'est fait discret au cours de la dernière décennie, nous offrant deux *Contes pour tous*, par ailleurs plutôt bons, et **Le Cri de la nuit**, passé inaperçu. On s'ennuie pourtant de son écriture forte et introspective. (**CV**)

ANDRÉ BLANCHARD (**Alisée**/1991) – Scénariste et réalisateur en exercice depuis les années 70, Blanchard a aussi beaucoup écrit sur le cinéma québécois. Il soufflait une belle folie sur **Alisée**, joli film bien construit aux personnages attachants. Il prépare actuellement son premier long métrage en 10 ans, **Le Cabaret du bout du monde**. (**CV**)

MARIO BOLDUC (*Repas compris*/1994, **L'Oreille d'un sourd**/1996) – Excellent directeur d'acteurs dont la démarche, des plus originales, consiste à placer ses personnages dans des situations conflictuelles tout en demandant à ses acteurs de retenir leurs émotions. Sens de l'équilibre et de la retenue. (**EC**)

FRANÇOIS DELISLE (*Beebe-Plain*/1991, **Ruth**/1994) – Après avoir convaincu la critique avec un premier long métrage lent et feutré, rappelant le cinéma direct des Brault et Jutra, il semble avoir disparu de la circulation. Est-il en écriture ? (**CV**)

CLAUDE GAGNON (**The Pianist**/1991) – Lauréat du grand prix du Festival des films du monde pour **The Kid Brother** (1987), il se consacre surtout à la production dans les années 90. Son unique film de la décennie est un drame psychologique nuancé, mais classique. (**CV**)

PIERRE GANG (*J'te demande pas le ciel*/1991, **Sous-sol**/1996) – Sélectionné par la Semaine de la Critique à Cannes, **Sous-sol** révèle un formidable sens de l'observation des choses de la vie et particulièrement des hauts et des bas de l'adolescence. Surtout connu depuis pour la télésérie *More Tales of the City*, on attend toujours son prochain long métrage. (**CV**)

FRANÇOIS LABONTÉ (**Manuel, le fils emprunté**/1990) – Réalisateur compétent et directeur d'acteurs sensible, son **Manuel** était un film de facture classique qui a obtenu un certain succès populaire. Il travaille aujourd'hui surtout à la télévision (*Bombardier*, *Les Bâtisseurs d'eau*). (**CV**)

CAROLE LAGANIÈRE (*Jour de congé*/1990, **Aline**/1992) – Elle étudie le cinéma en Belgique, où elle tourne *Jour de congé*, courte fiction efficace tant au niveau de l'écriture et de la mise en scène qu'au niveau du rythme. Intéressant, son premier long révèle une belle sensibilité. Depuis, elle se consacre surtout au documentaire pour la télévision. (**CV**)

MICHEL LANGLOIS (**Cap Tourmente**/1993) – Scénariste et réalisateur, il est le peintre des liens familiaux tempétueux, dans un climat d'introspection et de violence étouffée. Langlois participe à l'aventure de l'INIS depuis ses débuts, ce qui explique peut-être sa discrétion récente au grand écran. (**CM**)

GILLES NOËL (**Erreur sur la personne**/1995) – Après un premier long métrage remarqué, drame policier plutôt sombre et tordu, habilement mené, il a semblé disparaître de la circulation. (**CV**)

CYNTHIA SCOTT (**The Company of Strangers**/1990) – Gagnante d'un Oscar pour *Flamenco at 5:15* (1983), récipiendaire d'un prix de l'AQCC pour **The Company of Strangers**, elle prépare actuellement l'adaptation du roman *The Stone Diaries*, de Carole Shields. On s'ennuie de sa sensibilité particulière. (**LC**)